

MARIE, FEMME EN MISSION

Mère des enfants

*Elle creuse et fouille tout au long de sa vie
pour trouver de quoi nourrir ses enfants.
de l'aube au crépuscule,*

*Elle jongle avec le peu au creux de sa main
pour sustenter la famille qui grandit sans cesse.*

*Sa main, râpeuse à force de travail,
laboure un bout de terre aride
de la saison pluvieuse à la saison sèche.*

*Elle grappille des grains d'aversion
pour remplir des barils de bienveillance.*

*Ses pieds devenus rugueux au cours des longues marches
parcourent le chemin sans fin des combats sans nombre.*

*Tout au long des jours et des nuits,
dans sa quête continue d'eau,
elle va au-delà des collines dénudées.*

*En parcourant les plaines sauvages,
elle songe aux hommes partis
pour chasser le gibier.*

*Sa voix mélodieuse remplit les airs
et porte l'espoir au cœur des enfants moroses.*

*Fille solidaire des travailleurs,
donneur de bétail à la ferme de ton père,
c'est pour toi que les coqs chantent.*

*Quitte ta natte rugueuse
et va affronter la dureté de cet autre jour.*

*Je vois que tu donnes à ton jeune bébé
le sein qu'un autre a déjà téte,
et mes yeux se remplissent de larmes d'admiration
pour ton courage, ta dévotion,
ton endurance face à tant de chose pénibles---*

*Qu'est-il arrivé à notre père?
Pourquoi chantes-tu toujours
d'un cœur si léger les chants
qui nous apaisent tous pour un sommeil tranquille ?
Et toi, quand donc te reposes-tu, maman ?*

*Mère des enfants,
pour ta maternité construite par tout un passé,
écoute maintenant ; c'est pour toi que je chante ce chant
avant que ne survienne le dernier souffle de la vieillesse
car moi aussi je suis ton enfant---*

*qui ai besoin de ta sollicitude maternelle,
de tes contes pleins de sagesse ouïs au coin du feu,
de ton aptitude à te sacrifier pour tous,
et de ton ingéniosité pour survivre aujourd'hui
en attendant que le soleil se lève encore.*

D'après Andrew Amateshe¹

¹ Ce texte est une traduction littérale de l'original anglais.

Ce travail se veut un début de réflexion sur la maternité de Marie. Pour éviter toute spéculation par trop intellectuelle (un peu à la mode aujourd’hui) et rejoindre les hommes dans le concret de leur quotidien, nous considérerons la Maternité de Marie et ses conséquences «apostoliques» à partir de la condition de la femme africaine dans un contexte géographique et culturel précis. Celui de l’Afrique Noire en général et notamment de la côte Ouest Africaine. Marie y est nommée «Maman Maria». Cela dit d’une manière claire que Marie est connue par ces peuples avant tout sous l’aspect de sa maternité. Nous appuyant donc sur ce qu’ils sont, ce qu’ils ont et ce qu’ils vivent, nous tenterons de leur proposer une spiritualité mariale authentique. Notre objectif est de leur faire découvrir en particulier la dimension missionnaire de Marie, dimension peu connue, voire même ignorée et nous la justifierons en partant de sa maternité.

Conscient des dissemblances et des nuances plus ou moins notables existant entre les différentes cultures des peuples d’Afrique Noire, nous nous limiterons à certaines généralités et aux traits qui leur sont communs. Nous les illustrerons par des exemples vécus dans le peuple «kabyè» du Nord Togo que nous connaissons le mieux.

Mais, comme les peuples d’Afrique noire partagent entre eux des valeurs culturelles communes, cette réflexion pourrait s’appliquer dans une certaine mesure aux peuples de l’Afrique de l’Est et de l’Afrique Centrale, dans le respect de ce qui est particulier à chacun

Notre travail comprendra cinq grandes parties:

- La première partie traitera du concept de la maternité dans le contexte géographique sus dit ainsi que des relations de filiation (mère-fils).
- La deuxième partie examinera comment l’Eglise conçoit la Maternité de Marie et quelles en sont les conséquences logiques pour la filiation.
- La troisième partie suivra le même schéma dans l’enseignement du Père Chaminade.
- La quatrième partie présentera une forme de synthèse sur la dimension missionnaire de Marie à partir des éléments culturels du contexte géographique pré-cité, des enseignements de l’Eglise et des instructions du Père Chaminade.
- Nous relèverons enfin dans une dernière partie quelques problèmes relatifs à ce thème.

I- Le concept de Maternité dans plusieurs tribus d’Afrique Noire.

A - Qu’est-ce-qu’une Mère?

1- Un titre à mériter

Il est clair qu’une mère est avant tout caractérisée par le fait d’avoir des enfants. Mais, dans le milieu culturel africain circonscrit géographiquement comme dit plus haut, à propos de maternité, pour éviter certaines confusions notoires, courantes, il importe de bien distinguer entre «fécondité» et «maternité».

En Afrique Noire, la fécondité est très importante au point qu’une femme qui n’a pas eu d’enfants court le risque de perdre l’estime qu’on lui portait en sa qualité de femme appelée à être mère, et d’être alors méprisée dans la société. Mais il faut bien noter ici que, dans plusieurs tribus d’Afrique, la fécondité, cet élément incontournable de la maternité, n’est cependant pas suffisant pour qu’une femme qui a mis au monde un enfant soit reconnue comme mère.

En fait, la maternité n'est pas synonyme de fécondité comme nous pourrions aisément le croire. Elle recouvre un ensemble d'éléments dont il est vrai que le plus important est la fécondité. Et cependant nous verrons que, dans un certain sens, il n'est pas indispensable.

Considérons le cas d'une très jeune fille qui a un bébé. Dès la naissance, ce bébé est pris en charge par les parents qui laissent à celle qui l'a mis au monde la liberté de continuer sa vie de jeune fille surtout si elle est encore sur les bancs de l'école. Et cette jeune fille ne sera jamais appelée mère avant qu'elle n'ait, un jour, fondé un foyer avec son mari. Jusque là, elle continue à être appelée fille. Ceci signifie clairement qu'en Afrique Noire, il ne suffit pas d'avoir un enfant pour être nommée mère comme on l'entend habituellement. C'est ce que l'on peut vérifier dans certaines cultures comme les Kabyès en Afrique de l'Ouest et les Abagusii en Afrique de l'Est.

Et comment ? Parce que, pour être une mère, il faut aussi être capable de fonder un foyer; de le gérer, ce qui implique l'éducation et le soin des enfants, l'entretien du ménage, une participation directe ou indirecte à la vie économique. A preuve le fait que, dans certaines familles, surtout polygames, certaines épouses stériles sont appelées mères et sont respectées dans la société parce qu'elles participent activement à la vie du foyer: soin, éducation et gestion. Idée importante pour la vie religieuse en Afrique. La maternité de la religieuse ne repose pas dans sa fécondité physique. Chez les Abagusii, la maternité implique certains comportements et aptitudes sans lesquels une femme féconde ne peut jamais avoir le titre de mère. À l'inverse, celui-ci peut être attribué à une femme stérile qui prouve sa capacité à remplir les fonctions de mère dans la famille.

Ainsi, dans plusieurs tribus d'Afrique Noire, la fécondité, pour importante qu'elle soit, n'est ni suffisante, ni indispensable à la reconnaissance d'une maternité. Je dis bien "importante" si bien qu'en cas de stérilité on va mettre tout en oeuvre jusqu'à engager des dépenses énormes pour qu'une femme devienne féconde, courant parfois le risque de ruiner la famille. En réalité la participation active à la vie d'un foyer semble suffire pour avoir le titre de mère. Nous précisons ici qu'il ne s'agit pas pour nous de nier l'importance de la fécondité. Elle est signe de bénédiction et, de ce fait, elle est recherchée en toute femme. Mais il faut comprendre qu'elle ne suffit pas à elle seule pour qu'une femme qui a mis au monde un enfant soit reconnue comme mère. Il se peut qu'il y ait des exceptions. Nous n'avons pas la prétention de connaître toutes les tribus de l'Afrique noire.

La question de l'âge est très relative et nous ne croyons pas opportun de nous arrêter à ce cas particulier. Car on peut être mère à 16 ans et reconnue comme telle si on assume les responsabilités d'une mère. Ce qui montre à l'évidence qu'une mère est caractérisée par son aptitude à assumer les activités inhérentes à sa tâche plus que par sa fécondité. Les tribus d'Afrique Noire n'accordent pas le titre de mère à n'importe quelle femme. Certaines femmes peuvent l'usurper mais la société ne les reconnaît pas comme telles. Ainsi, certaines concubines des présidents d'Afrique se nomment mères pour avoir un certain prestige social et avoir accès à certains avantages mais personne ne les reconnaît comme telles.

2- Mission d'une Mère:

Tous ceux qui ont une idée de la vie en Afrique en général savent que la femme est un pilier absolument indispensable de la famille Africaine. En Afrique, il existe des familles sans papa. Il n'en existe point sans maman. Dans plusieurs cultures africaines, le remariage d'un veuf est quasi obligatoire tandis qu'on rencontre souvent des veuves non remariées. Et ce n'est pas là le fruit d'un hasard. C'est que la mission concrète de la femme dans un ménage est plus importante que celle de l'homme. Outre les travaux de ménage : cuisine, achats, entretien...., toute l'éducation des enfants repose sur la femme, car les hommes en général passent toute leur

journée aux champs et sont quasi absents de la maison.

La femme participe aussi, et plus souvent qu'on ne le pense, aux travaux des champs. Lors des semaines et des récoltes, les femmes partent en même temps que les hommes et reviennent en même temps qu'eux. Sans compter qu'elles doivent se lever plus tôt pour préparer le repas à emporter aux champs. Au retour, bien qu'ayant accompli les mêmes activités et dépensé les mêmes énergies que les hommes, les femmes sont chargées de lourds fardeaux tandis que les hommes reviennent les bras ballants. Leur reste encore à endosser tout le travail de la cuisine, du nettoyage etc. tandis que l'homme se repose sous un arbre. Ceci pour ne citer que les faits quotidiens parce qu'il est encore des situations particulières, fêtes, cérémonies de tant de sortes qui sollicitent l'activité de la femme de façon encore plus pesante.

Ce bref aperçu de l'activité quotidienne de la femme nous donne une idée de sa lourde mission en Afrique Noire et plus particulièrement sur la côte Ouest Africaine.

La conclusion logique est qu'une famille sans femme ne peut pas survivre tandis qu'elle peut se passer de l'homme sans trop de problèmes. Le décès d'une maman porte plus préjudice à la vie de famille que celui d'un père. Chez les Abagusii par exemple, en cas de décès d'un parent, on regrette plus celui de la mère qui est irremplaçable dans la famille que celui du père. Certaines traditions africaines peuvent prétendre le contraire... la réalité est tout autre. L'image passive de la femme tellement dépendante d'un homme au point qu'elle ne peut survivre sans lui est le fruit du despotisme de l'homme, renforcé par la colonisation qui a favorisé l'idée selon laquelle l'homme est un fonctionnaire qui produit de l'argent et la femme est une petite ménagère qui, à la fin du mois, doit tendre la main à son mari, pour recevoir de quoi gérer la vie du foyer. Dans la tradition, la femme est le membre le plus actif et le maître-pilier de la vie de la famille. Nous commettons souvent une erreur grave en réservant la qualité de travailleurs aux fonctionnaires. Lorsqu'un demande à un enfant que font ses parents, il dit souvent : mon papa est enseignant et ma maman ne fait rien (les plus intelligents disent "ma maman fait le ménage"). Cette façon erronée de voir les choses provient d'un jugement aveugle qui confond le travail et le salaire. En fait la ménagère contribue énormément à l'économie de la famille car le travail qu'elle accomplit représente un coût non négligeable. Elle gagne le salaire que la famille aurait dépensé pour la cuisine, le linge, le nettoyage, le jardin...

Cela vaut aussi pour les congrégations religieuses. Il n'est pas rare d'entendre des réflexions du genre: telle soeur rapporte tant, telle autre, rien. La soeur cuisinière, ou jardinière rapporte ce que la communauté aurait dépensé pour payer un cuisinier ou un jardinier.

Dans certaines cultures, cette présence active de la femme dans la famille est exprimée à travers des traditions sociales et des rites précis. Sans entrer dans le détail, nous signalerons que, par exemple, certaines parties de l'animal tué pour le repas sont réservées à la femme.

Rappelons encore une autre des missions de la femme : faire régner l'harmonie et la paix dans la famille, parfois au prix de grands sacrifices comme jeûner, rendre des services très exigeants... Les traditions africaines conscientes de ce qu'elles doivent aux femmes n'ont pas hésité à créer divers proverbes, chants et poèmes pour célébrer leur vaillance. Des écrivains africains ont aussi célébré la femme noire.

Le poème de Camara Laye illustre bien cette admiration et ce respect pour la femme noire:

À ma mère

*Femme noire, femme africaine, Ô toi ma mère, je pense à toi Ô Dâman, ô ma mère, toi qui me portas sur le dos, Toi qui m'allaitas, toi qui gouvernas mes premiers pas, Toi qui, la première, m'ouvris les yeux aux prodiges de la terre, Je pense à toi...Femme des champs, des rivières, femme du grand fleuve, Ô toi, ma mère, je pense à toi...Ô toi Dâman, ô ma mère, toi qui essuyais mes larmes, Toi qui me réjouissais le coeur, toi qui, patiemment, supportais mes caprices, Comme j'aimerais encore être près de toi, être enfant près de toi !Femme simple, femme de la négation, ma pensée toujours se tourne vers toi...Ô Dâman, Dâman de la grande famille des forgerons, ma pensée toujours se tourne vers toi, La tienne à chaque pas m'accompagne, ô Dâman, ma mère, Comme j'aimerais encore être dans ta chaleur, être enfant près de toi. ...Femme noire, femme africaine, ô toi ma mère, merci pour tout ce que tu fis pour moi, ton fils, si loin, si loin, si près de toi!*²

B- Les relations mère-fils:

En Afrique de l'ouest, comme partout, les relations filiales mère-fils sont plus fortes que les relations père-fils. Toute l'éducation des enfants, nous l'avons dit, repose sur la femme. Un proverbe de ma tribu dit que celui qui se laisse éduquer par sa mère construira une bonne famille. Il faut aussi noter que, dans les familles polygames, la relation fils-mère est encore plus intime.

Dans la plupart des cas, pour aider ses enfants à grandir, chaque femme ne peut compter que sur elle même. Jusqu'aux frais de scolarité qui dépendent plus d'elle que du père. Pour assurer l'instruction des enfants, elle doit se consacrer au commerce et à tant d'autres activités. Si bien que beaucoup d'enfants doivent tout à leur mère.

Plusieurs tribus d'Afrique noire reconnaissent d'ailleurs que la femme est plus capable de grands sacrifices que l'homme pour son peuple ou pour la famille et plus particulièrement pour les enfants. La légende Baoulé (tribu de la côte d'Ivoire) raconte l'histoire de la Reine Pokou qui sacrifie son prince et fils unique pour sauver le peuple en fuite. Dans une des tribus du Ghana (Côte Ouest Africaine) le nom de famille est celui de la femme et nom celui de l'homme. Une légende explique cette tradition en disant qu'une famille en danger s'était enfuie en abandonnant l'enfant ; mais la mère est revenue sur ses pas pour le chercher et le sauver du danger tandis que l'homme a poursuivi sa fuite sans songer à qui que ce fût.³

On peut élargir le contexte en mentionnant ici la remarque d'une professeur américaine. L'expérience lui a montré les enfants noirs américains manifestant une indifférence totale lorsque, en cas d'indiscipline, elle les menaçait d'appeler leur papa tandis qu'ils devenaient immédiatement dociles lorsqu'elle les menaçait d'appeler la maman. On peut en déduire que, même dans le contexte noir américain, la maman semble jouer un rôle fondamental dans la famille. C'est que, même aux Etats Unis, l'éducation et l'instruction de l'enfant noir repose généralement plus sur la mère que sur le père. Ici, les œuvres de Richard Wright, écrivain afro-américain, peuvent nous éclairer car elles illustrent bien cette situation. Dans la plupart de ces familles, les hommes sont souvent absents, indifférents, ou bien ils sont décédés ou simplement ont abandonné la famille. La mère reste ainsi le seul espoir des enfants.

² Laye Camara, *L'enfant noir*, Librairie Plon, Paris 1998-2000.

³ Cette réaction de l'instinct maternel n'est pas typique à cette tribu. Il se trouve chez toute mère digne de ce nom, voir même chez certains animaux.

Quand on sait que la majorité des esclaves noirs venaient de la côte ouest Africaine, il est logique de penser qu'il existe une relation entre les mamans noires américaines et celles des tribus de la Côte Ouest Africaine.

De par sa relation intime avec les enfants, la femme est à même de mieux les connaître que l'homme. Elle sait leurs limites, leurs qualités et leurs défauts, leurs besoins et leurs goûts. Et les enfants se confient plus facilement à la maman en qui ils mettent toute leur confiance. Il existe une grande complicité entre l'enfant et la maman qui lui obtient tout ce qu'il veut de façon très discrète. Elle peut lui inspirer les paroles et le comportement à adopter pour que sa demande soit acceptée par le papa.⁴ Ainsi, les femmes sont elles les mieux placées pour aider un enfant à grandir.

Les enfants, en retour, ont des devoirs envers les mamans. Ils sont appelés à participer activement à la mission de la maman, pour lui manifester leur amour. Un "bon enfant" (expression courante dans la sous région de l'Afrique de l'Ouest) est d'abord celui qui se laisse éduquer par sa maman, en ayant constamment recours à elle avant de prendre toute initiative et en suivant ses conseils. Mais un "bon enfant", est aussi et surtout un enfant docile à ses parents et plus particulièrement à la mère car c'est avec cette dernière qu'il est le plus en contact. Docile, dans ce contexte, signifie obéissant et coopératif. Il est prêt à venir en aide à la maman quand elle a besoin de lui. Il anticipe sur les besoins de la mère et va à son secours. Il se montre très disponible envers elle et réalise ce qu'elle veut, où elle veut et quand elle le veut. En un mot, un "bon enfant" est celui qui participe activement à la réalisation de tout désir de sa maman. Un tel enfant fait honneur à sa maman et suscite l'admiration de tous les voisins. Notons en passant que le "mauvais enfant" n'est tout de même pas rejeté par la maman qui continue de l'aimer et d'espérer qu'il changera un jour.

Nous pouvons donc noter que la relation filiale entre la mère et le fils ne se limite pas aux affections sentimentales. Elle implique des actes précis et surtout une collaboration active entre les deux. Ce qui signifie que tout enfant passif ou indifférent aux besoins, désirs ou activités de sa maman ne fait pas partie de la classe des "bons enfants".

Il faut souligner avec force que cette importante mission de la femme n'a de sens qu'au sein de la famille. C'est seulement à l'intérieur de sa famille que la femme noire est reconnue dans sa dignité de mère comme décrit plus haut. Toute femme qui vit seule sans motif valable (comme le veuvage, l'abandon ou le renvoi du mari), pour montrer sa capacité à gérer seule une famille ou faire preuve d'une certaine liberté est mal vue dans la société et marginalisée. La famille est le centre de la mission de la femme et par famille nous entendons l'époux et les enfants.

Dans une deuxième partie, nous verrons la Maternité de Marie dans l'enseignement de l'Eglise et les conséquences logiques que nous pouvons en tirer.

⁴ Ouvrons ici une parenthèse pour dire que le père de famille lui-même ne se passe jamais des conseils de sa femme. La femme représente en fait la sagesse discrète de la famille. On dit souvent, avec ironie, que le chef de famille décide seul, mais selon les conseils reçus de sa femme durant la nuit.

II- Le concept de Marie dans l'Eglise selon le Concile Vatican II et le catéchisme de l'Eglise catholique.

A- Marie Mère.

Dieu très bienveillant et très sage, voulant accomplir la rédemption du monde, lorsque les temps ont été révolus, a envoyé son Fils, qui est né d'une femme ...afin de faire de nous des fils adoptifs" (Gal 4,4-5). Pour nous les hommes et pour notre salut il est descendu du ciel et s'est incarné par l'oeuvre de l'Esprit-Saint dans la Vierge Marie. Ce divin mystère du salut nous est révélé et se continue dans l'Eglise, que le Sauveur a constituée comme son corps et dans laquelle les fidèles, adhérant au Christ comme à leur Tête, vivant en communion avec tous ses saints, se doivent également de vénérer le souvenir avant tout de la glorieuse et toujours Vierge Maria, Mère de notre Dieu et Seigneur Jésus Christ... LG 52

Lumen Gentium souligne ici clairement la maternité de Marie, Mère du Fils de Dieu et sa mission dans l'histoire du salut. Nous reviendrons plus loin sur ce paragraphe.

B- Mission de Marie:

Marie a une mission importante et elle l'a assumée dans la fidélité et dans l'humilité : donner le Fils de Dieu au monde pour que tous les hommes soient sauvés. Nous relèverons certaines étapes importantes de cette mission.

1- Incarnation

Le mystère de l'incarnation de Jésus s'est réalisé grâce au "oui" de Marie à l'Annonciation. (LG 56). Le mystère de l'incarnation comme nous le savons est aussi très fondamentale dans la spiritualité Marianiste Dieu a voulu nous sauver avec notre propre collaboration. Ainsi il a voulu que le "oui" de Marie en qui était concrétisée l'attente de l'humanité, précède l'Incarnation. La Vierge Marie donna au monde le Fils de Dieu, fait homme en elle, pour le salut des hommes. Elle a été comblée et enrichie par Dieu des dons correspondant à la si haute fonction qu'elle avait à accomplir. C'est ainsi que les Saints Pères de l'Eglise ont reconnu en elle la Mère de Dieu et l'appelaient communément "la toute Sainte", celle qui a été façonnée comme une créature nouvelle par l'Esprit Saint. (Lc 1, 38). En acquiesçant à la volonté de Dieu, Marie est devenue Mère de Dieu, embrassant ainsi de plein coeur la volonté salvatrice de Dieu.

Elle s'est consacrée totalement comme servante du Seigneur à la personne et à l'oeuvre de son Fils Jésus-Christ, notre Sauveur. Elle fut tout entière au service du mystère de la Rédemption dans la dépendance avec son Fils, en union avec lui et par la grâce du Dieu Tout Puissant.

C'est pour cette raison que les Saints Pères de l'Eglise estiment que Marie ne fut pas un instrument passif dans les mains de Dieu, mais qu'elle coopéra activement au salut de l'homme (oeuvre de son Fils) dans la liberté de sa foi et dans l'accueil de la Parole de Dieu, le Verbe qui prend corps en Elle. C'est aussi dans ce contexte que Saint Irénée, disait d'elle: " en obéissant, elle est devenue cause de salut pour elle-même et pour le genre humain".

2- Educatrice et disciple

L'union de Marie avec son Fils Jésus dans l'oeuvre de la Rédemption manifestée dès la conception s'est continuée jusqu'à la mort du Christ en Croix. Ainsi, Marie a été non seulement Mère du Christ mais aussi son premier disciple dans ce sens qu'elle a été la première à collaborer à sa mission.

Comme toute mère, Marie a dû s'occuper de l'éducation de Jésus dès sa tendre enfance. Elle l'a soigné, l'a nourri et lui a appris à faire ses premiers pas. Même si la Bible ne s'étend pas sur ces détails, elle relève certains événements marquants de cette intimité de Marie et de l'enfant Jésus : notons la présentation de Jésus au temple, le recouvrement de Jésus au temple et dans une certaine mesure la présentation aux bergers et aux mages.

Cette union entre Marie et Jésus va jusqu'à la croix. Certains événements du ministère public de Jésus nous le prouvent. Toutes les interventions de Marie durant le ministère public sont significatives. Ainsi, dès le début de ce ministère, au Noces de Cana (Jn 2, 1-11), c'est elle, qui, émue de compassion pour la foule, provoque par son intercession le premier miracle de Jésus. Elle a aussi vite compris que le Royaume de Dieu est au-dessus des rapports et des liens de la chair comme l'a proclamé Jésus en Mc 3, 35. Marie est la première dont il est dit qu'Elle écoute la parole de Dieu et la met en pratique, et cela, depuis l'Annonciation de l'ange et jusqu'à la fin de sa vie. C'est ainsi qu'elle progressa sur le chemin de la foi et resta fidèlement unie à son Fils jusqu'à sa mort sur la croix.

Debout au pied de la croix, elle souffrit profondément avec son Fils unique et s'associa de toute son âme de mère à son sacrifice, acceptant avec amour le sacrifice de son Fils unique pour le salut des hommes.

3- Marie et l'Eglise

Les Actes des Apôtres 1,4 nous disent que, après la mort et l'Ascension du Christ, les apôtres persévéraient d'un seul cœur dans la prière en compagnie de quelques femmes dont Marie, la Mère de Jésus. Cette petite communauté de prière, première et modèle pour tous les chrétiens, a imploré avec persévérence la venue de l'Esprit-Saint promis par le Christ lors de son ascension. C'est la communauté Mère de l'Eglise, la communauté fondatrice de l'Eglise, dont Marie faisait partie. On peut donc dire que dès les origines de l'Eglise, Marie a toujours fait partie de ceux qui intercédaient pour elle. Et cette médiation continue toujours au côté de son Fils, Unique médiateur entre Dieu et les hommes. La médiation de Marie dépend de la surabondance des mérites de son Fils. D'elle, elle tire toutes ces vertus continuant ainsi à coopérer d'une manière spéciale à l'oeuvre de la Rédemption.

Par le don et la charge de la maternité divine qui l'unit à son Fils, de même que par les grâces et les fonctions spéciales dont elle a été investie, la Vierge Marie est intimement liée à l'Eglise. Elle est Mère et Modèle de l'Eglise dans la foi, la charité et l'espérance en raison de son union parfaite avec le Christ. Sa sainteté et ses vertus sont un modèle pour l'Eglise qui la contemple et l'imiter.

C- Conséquence logique

Ce rôle déterminant de la Vierge Marie dans l'Eglise entraîne des conséquences logiques pour la vie du Chrétien. L'Eglise encourage ses Fils à l'honorer à juste titre d'un culte spécial, reconnaissant en elle une personne que la grâce de Dieu a élevée au dessus de tous les hommes et de tous les anges. A cause de son rôle de Mère très Sainte de Dieu, associée aux mystères du Christ, Unique Sauveur des hommes, la Vierge Marie est vénérée depuis les temps les plus reculés. Et, en raison de sa Maternité Divine et de son intercession incessante pour nous auprès de son Fils, nous appelons aussi Marie notre mère et nous lui rendons tous les services qu'un fils rend à sa maman. Le concile ne s'étend pas sur ce point, mais nos expériences familiales quotidiennes peuvent nous inspirer nos devoirs envers Marie, notre Mère. Ces devoirs varient selon les races et les cultures et chacun de nous sait ce qu'un fils doit à sa maman. Nous entrerons dans les détails un peu plus loin.

Nous considérerons, pour l'instant, la maternité de Marie et nos devoirs filiaux envers elle dans la vie et l'enseignement du Père Chaminade et dans la spiritualité marianiste.

III- Maternité et Mission de Marie chez le Père Chaminade et la spiritualité marianiste.

A- Maternité de Marie

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, ce chapitre n'est pas particulièrement développé chez le Père Chaminade pas plus que dans la spiritualité Marianiste en général. Car le Père Chaminade met avant tout l'accent sur le rôle missionnaire de Marie dans la vie de l'Eglise et sur notre participation à sa mission. Cette mission de Marie, commencée à l'Incarnation (d'où l'importance de l'incarnation dans la spiritualité marianiste) et continuée jusqu'au pied de la croix, se poursuit encore aujourd'hui sous d'autres formes. Chaminade rejoint le concile Vatican II en ce qui concerne la maternité de Marie. Marie est Mère de l'Eglise, maternité déclarée au pied de la Croix quand Jésus dit à Jean : "Voici ta mère". Jean représentait alors les hommes et l'Eglise entière, on peut y voir aussi l'accent mis sur le vie consacrée:

*Si tous les hommes sont Enfants adoptifs de la Mère de Dieu, les membres fidèles de la Société et de l'Institut le sont encore d'une manière plus parfaite, par des titres spéciaux bien chers à son divin Coeur. Comme religieux en général, par le fait de leurs voeux, qui les attachent à la croix du Sauveur, ils ne font qu'un avec lui. Intimement unis à lui, par l'amour le plus fort, ils sont en lui comme il est en eux; ils sont ses disciples, ses images, d'autres lui-même. Aussi, dès le jour fortuné de leur profession, du haut de la croix il les présente à Marie comme d'autres Jean, en lui disant: "femme, voilà votre fils!" c'est-à-dire: ils sont ma ressemblance, ils ne font qu'un avec moi, adoptez-les donc en moi, et soyez Mère pour eux comme vous l'êtes pour moi.*⁵

Et, pour le Père Chaminade, le Marianiste est fidèle à sa mission qui est celle de Marie, d'une manière encore plus spéciale, ajoute-t-il dans cette lettre de Août 1939 :

⁵ Lettres, 24 Août 1839.

"Mais je soutiens que notre voeu de stabilité nous attache à Marie d'une manière plus spéciale que les autres religieux; nous y avons un titre de plus, et un titre singulièrement fort, à sa préférence. Elle nous adopte donc avec plus de privilège..."

C'est ainsi que le Père Chaminade présente la Maternité de Marie envers l'Eglise entière, les religieux et enfin les Marianistes. Cela n'étant pas le point central de la Mariologie de Chaminade, nous ne nous y attarderons pas. Nous retiendrons ce qui est de beaucoup plus important et plus développé chez le Père Chaminade et dans la spiritualité Marianiste, à savoir nos devoirs envers Marie, notre Mère. Nous partirons de sa Mission et de ses fils.

B- Mission de Marie

Dans sa lettre du mois d'Août 1839, adressée aux prédicateurs de retraites, le Bienheureux Joseph Chaminade relève avec force la mission de la Sainte Vierge dans l'histoire de l'Eglise et la définit comme suit :

Tous les âges de l'Eglise sont marqués par les combats et les glorieux triomphes de l'Auguste Marie. Depuis que le Seigneur a soufflé l'inimitié entre elle et le serpent (Gn 3, 15), elle a constamment vaincu le monde et l'enfer. Toutes les hérésies, nous dit l'Eglise, ont incliné le front devant la Très Sainte Vierge, et peu à peu elle les a réduites au silence du néant.

Comme nous pouvons le constater, c'est une mission grande, essentielle, qui durera jusqu'à la fin des siècles. Et toujours dans la même lettre, se livrant à un commentaire sur la mission du Marianiste et sur le voeu de stabilité, le Père Chaminade précise que, par ce voeu, le Marianiste s'engage définitivement à offrir ses faibles services à la Sainte Vierge pour l'aider dans sa mission à travers les âges.

Or nous avons compris cette pensée du ciel, mon respectable Fils, et nous nous sommes empressés d'offrir à Marie nos faibles services, pour travailler à ses ordres et combattre à ses côtés. Nous nous sommes enrôlés sous sa bannière, comme ses soldats et ses ministres, et nous sommes engagés par un voeu spécial, celui de la stabilité, à la seconder de toutes nos forces, jusqu'à la fin de notre vie, dans sa noble lutte contre l'enfer.

Cet aspect missionnaire de Marie revient avec force dans la spiritualité Marianiste et de manière plus spécifique dans l'acte de consécration:

...Que notre dévouement prolonge sur terre sa charité maternelle et fasse croître l'Eglise, le corps de ton Fils, Jésus Christ notre Seigneur...

Et dans la prière de trois heures:

....Saint Jean, obtient nous la grâce d'accueillir comme toi, Marie dans notre vie, et de l'assister dans sa mission...

Dans l'acte de consécration, l'aspect missionnaire de Marie et du Marianiste est très fortement et très clairement souligné. Nous faisons alliance avec Marie en vue de continuer avec elle la mission de son fils sur la terre. Nous avions déjà relevé plus loin comment le Bienheureux Chaminade voyait en Marie la femme qui écrase la tête du Serpent et qui vainc

toutes les hérésies de l'histoire. Sa mission est grande et indispensable au salut des hommes. Les marianistes font alliance avec elle pour participer activement à cette mission. C'est pourquoi, dans la prière de trois heures, ils implorent Jean (comme cité plus haut) de nous obtenir la grâce nécessaire pour participer dignement à cette mission.

IV- Synthèse

Étant connus le concept de la maternité dans la culture de l'Afrique Noire, et la relation mère-fils telle qu'elle y est vécue, il paraît aisément de présenter à ce peuple la dimension missionnaire de Marie selon la spiritualité Marianiste.

Si, comme nous l'avons vu, dans ce contexte africain, par ses nombreuses activités, la femme-mère a un rôle essentiel dans la vie familiale de l'ouest africain, il ne sera pas difficile de comprendre Marie, femme de son temps, ayant le même rôle essentiel dans la vie de la Sainte Famille. La mission de Marie n'est pas limitée à sa maternité naturelle ou spirituelle selon une croyance courante dans le contexte géographique sus dit. Les valeurs culturelles, comme dit plus haut, de même qu'elle nous amènent à comprendre facilement que le rôle d'une mère dans la société ne se limite pas à mettre au monde un enfant, qu'une mère est caractérisée avant tout par ses activités sociales plutôt que par sa fécondité, (si bien que des filles mères incapables de participer activement à la gestion de la famille gardent l'appellation de filles), nous introduisent dans la perception de la dimension active de Marie dans la mission du Christ.

Le Père Chaminade l'a bien perçu : Marie, devenue mère de Jésus, n'a pas été une femme passive du temps de son Fils ici-bas et elle continue à oeuvrer activement pour que les hommes soient sauvés. Nous pouvons compter sur elle et collaborer avec elle.

C'est ce que nous suggèrent aussi les relations filiales mère-fils en Afrique Noire. Dans la première partie, nous avons vu comment un fils est bon ou mauvais selon qu'il participe ou non à la mission de sa mère. De même pour le marianiste : il est une personne qui se veut bon Fils de Marie, et pour cela vient humblement lui porter ses faibles services dans sa mission rédemptrice au côté du Christ seul rédempteur. Pour reprendre l'idée et les mots mêmes du Père Chaminade qui le souligne, nous résumons la vocation du Marianiste: par amour, le marianiste se met au service de Marie pour l'assister dans sa mission.

....nous nous sommes empressés d'offrir à Marie nos faibles services, pour travailler à ses ordres et combattre à ses côtés. Nous nous sommes enrôlés sous sa bannière, comme ses soldats et ses ministres, et nous nous sommes engagés par un voeu spécial, celui de la stabilité, à la seconder de toutes nos forces, jusqu'à la fin de notre vie, dans sa noble lutte contre l'enfer6...

Des atouts culturels étant assurés, quelle peut être la mission du Marianiste en Afrique Noire ? Le Marianiste paraît bien placé pour porter à ce peuple la mission de Marie, que le bienheureux Chaminade et la spiritualité Marianiste soulignent avec force. Dans l'histoire du salut et dans la vie de l'Eglise, Marie, disciple du Christ, est la femme active par excellence pour travailler avec le Fils de Dieu devenu son Fils pour le salut de tous. Selon les expressions du Bienheureux Chaminade, elle est une femme en action, femme qui combat et écrase la tête du serpent. Ce peuple pourra ainsi reconnaître en Marie, sa vocation maternelle et sa vocation missionnaire. Il peut aussi saisir l'appel, à lui adressé, de participer à cette mission comme membre de la famille Marianiste dans l'une ou l'autre de ses quatre branches.

6 Lettres, 24 août 1839.

V- QUESTIONS RELATIVES AU SUJET

A- Quelle Image du Père?

La première question posée par cette étude concerne le père: si l'autorité de la femme dans la famille est telle que nous l'avons décrite, que reste-t-il comme pouvoir au père. Quelles sont ses attributions dans la famille ? quelle est sa mission ? Ce serait un tout autre thème à développer. Le portrait que nous avons fait de la famille africaine du nord ouest est vérifiable dans plusieurs familles d'Afrique Noire. L'image absolument positive de la femme est un fait d'expérience et la quasi-absence du père est aussi une triste réalité observable dans ces familles et nous ne pouvons la nier sous prétexte de sauvegarder l'image du père.

Un grave problème paraît posé par le fait que la religion chrétienne présente Dieu comme père à tous les peuples d'Afrique Noire, que Jésus lui-même appelle Dieu son Père et nous a appris à prier: "Notre père qui es au ciels"...

À ce propos, il faut savoir que, dans la plupart des religions traditionnelles africaines, Dieu n'a ni le titre de père ni celui de mère. Il est le Très-Haut, le Tout-puissant, l'Immortel... Jamais ne lui est attribuée la qualité de père ou de mère. Cette notion de Dieu comme père est donc une nouveauté dans ces peuples. Cependant, cette nouveauté ne risque pas de prêter à confusion parce que, dans plusieurs tribus d'Afrique Noire, comme chez les Kabyés du Togo en Afrique de l'Ouest, les mots "père" et "mère" ont deux sens suivant qu'on se réfère aux parents biologiques ou à des concepts abstraits dont le sens dépend du contexte. Ainsi ces appellations peuvent simplement s'appliquer à la personne à qui on demande un service. Le suppliant est dans une attitude de supplication ou d'abaissement ou de dépendance envers un interlocuteur devant qui il reconnaît ses limites. Chez les kabyés par exemple, une maman peut appeler son fils "Man Dja", mon père, lorsqu'elle lui demande un service supplémentaire, important pour elle. C'est une manière de dire : "fais-le pour moi, c'est nécessaire pour moi". Si elle s'adresse à une fille dans la même attitude de supplication, elle dira plutôt "Man Do", ma mère. Père et mère sont des expressions courantes et quotidiennes qui varient selon les circonstances et qui n'ont aucun rapport avec les parents en tant que tels. C'est une façon de s'abaisser devant un autre qui se trouve alors comme ennobli.

Dans la vie courante, les mots père et mère peuvent être attribués à tout être qu'on reconnaît supérieur à soi dans tous les sens du terme et n'a aucune connotation parentale.

Pour le répéter, c'est un concept abstrait qui, dans le langage courant, renvoie à l'idée de l'être idéal. Il n'existe rien de semblable dans les langues occidentales que je connais. L'expression "Haï ma dja" (Hi = interjection exprimant la supplication, Ma dja = mon père) est une sorte de "s'il vous plaît" ou "je vous en prie" et dans un sens encore renforcé par un certain anéantissement de soi devant la personne à qui on s'adresse. Dans un contexte précis et pour un temps précis, elle peut être appliquée à n'importe qui, même à son propre fils. Dans ce même sens, elle peut être aussi appliquée à Dieu de qui l'on dépend et pour toujours. L'homme kabyé n'aura aucune difficulté à comprendre ainsi le "Notre Père", même si Dieu n'est pas communément appelé "Père" dans cette tradition et que la paternité naturelle n'est pas assez exemplaire pour signifier la paternité de Dieu. C'est donc suivant ce concept, que l'appellation "Père", peut être décerné à Dieu. Dans la culture kabyé, cela vaut aussi pour le concept de "mère" qui, sans concerner la maman, exprime aussi une sorte d'anéantissement ponctuel devant celle dont on attend quelque chose.

Je ne connais pas bien la culture juive, mais il me paraît pouvoir affirmer que ce concept existe probablement aussi dans la culture biblique, car les similitudes entre la culture juive et celle de plusieurs peuples d'Afrique Noire sont nombreuses, à commencer par le concept de

famille. Les frères de Jésus n'étaient rien d'autre que ses cousins. La circoncision est aussi une tradition commune à ces cultures.

D'ailleurs Olaudah Equino, écrivain du Nigeria, décrit dans son texte intitulé, *The strong Analogyin the manners ...of my countrymen and those of the Jews*, toute une série de points communs entre les juifs et certaines tribus du Nigeria : la religion, les sacrifices d'oblation, la circoncision, la fête des moissons, l'existence des prêtres, des sages et des prophètes, les rites de purification...⁷

Ceci n'est, par ailleurs, pas typique des tribus Nigérianes. Plusieurs tribus d'Afrique Noire partagent ces mêmes caractéristiques avec les juifs. Le rituel du sacrifice traditionnel chez les kabyès est très semblable au sacrifice traditionnel juif caractérisé par l'immolation de la bête, l'offrande du sang et de la graisse à Dieu chez les juifs et aux ancêtres chez les kabyès et par le repas de communion fraternel composé de la viande de l'animal immolé et d'autres vivres. Le rite d'accueil d'Abraham en Gen 18, 1-16 est similaire au rite d'accueil en Afrique Noire: offerte de l'eau pour se désaltérer et pour se laver si nécessaire, offerte d'un repas et d'une bonne compagnie, avant de demander la nouvelle, tout comme Abraham l'a fait en Gen 18. Même certaines expressions littéraires juives se retrouvent dans certaines tribus d'Afrique Noire. Par exemple, le verbe *obéir* a le même sens en hébreu et en kabyè : *écouter la voix*. Un enfant désobéissant est celui qui n'écoute pas la voix de ses parents. Et, chez les hébreux, on trouve littéralement : "le peuple n'a pas écouté la voix de Dieu" pour signifier qu'il a désobéi à Dieu.

Ces similitudes permettent d'affirmer qu'il est très probable que ce concept de "Père" existe dans la culture juive. Jésus, en appelant Dieu "Père", ne fait probablement pas de comparaison entre Dieu et le "géniteur". Les papas juifs du temps de Jésus étaient-ils assez parfaits pour exprimer la sainteté de Dieu? Je prends donc le risque d'en déduire qu'il est fort probable que cette acception de "Père" existe chez les juifs et que Jésus en appelant Dieu "Père" fait allusion à ce concept autant qu'à la réalité paternelle. Il désigne l'être devant lequel nous ne sommes rien et de qui nous dépendons entièrement. La prière du "Notre père", à mon sens, est plus significative ainsi. Dans cette prière, le mot "Père" ne recouvre pas une idéalisation du papa dans la mesure où il n'existe nulle part des pères de famille parfaits à même d'illustrer la paternité de Dieu.

L'image assez négative du père dans notre contexte ne devrait pas conduire à une image négative du Dieu père car le mot "père" transcende le géniteur appelé, quant à lui, à incarner ce concept dans la famille. Ceci n'est qu'une hypothèse parmi tant d'autres

B- Quelle image de la femme: le thème du féminisme

L'image positive de la femme que nous avons donnée pourrait-elle signifier que la femme peut se passer de l'homme dans un foyer? Ou, encore pire, n'inciterait-elle pas les femmes à vouloir se passer de l'homme ?

Dans la première partie, nous avons parlé d'une réalité concrète observable, et nous l'avons décrite telle qu'elle est vécue sans vouloir prêter d'intention à qui que se soit. Nous avons insisté à la fin de cette même partie sur l'importance de la famille, ou, plus exactement, sur la vie de famille qui repose en majeure partie sur les activités de la femme.

De plus, hors de la famille, ces activités seraient stériles et sans intérêt. Dans ces tribus, la famille est une valeur primordiale si bien que, hors de la vie familiale, une femme est simplement marginalisée et considérée comme une personne anormale. Il en va d'ailleurs de même pour les hommes. La vie d'un homme n'a aucun sens hors de la vie familiale.

⁷ Cf. *The Interesting Narrative of Olaudah or Gustavus Vassa the African*, (London, 1989).

C- Oecuménisme et Mission de Marie

Etant donnés les éléments culturels du milieu ci-dessus cité, proposer Marie dans sa dimension missionnaire a l'avantage de ne présenter aucune équivoque possible : la place de Marie dans l'économie du salut apparaît naturelle.

Dans un tel contexte, Marie ne sera jamais perçue comme une déesse mais comme une collaboratrice fidèle et efficace pour le salut des hommes.

Cet aspect de Marie facilite en outre le dialogue avec nos frères protestants et musulmans, car il la rend tout à fait accessible à leur sensibilité. Personne ne peut nier l'amour d'une mère et sa recherche du bonheur pour ses enfants.

Pour ce qui concerne les marianistes, une fois que la place et la mission de Marie sont bien définies, il est facile, dans le contexte culturel d'Afrique Noire, de comprendre qu'ils veulent participer à cette mission de Marie comme "un bon Fils" prête service à sa maman dans ses travaux quotidiens.

D - MARIE ET LA FEMME DANS L'EGLISE.

1- L'exemple de Marie

Nous avons vu dans la première partie le rôle incontournable de la femme dans plusieurs tribus d'Afrique noire, sa place dans l'organisation de la famille. Le point central à relever ici est la répartition des tâches suivant les situations données. Dans le contexte culturel d'Afrique Noire, donc, il est aisément de présenter Marie comme la femme exemplaire qui a su assumer sa mission et son ministère dans le projet de Dieu de sauver les hommes par son Fils, Jésus.

La vie de Marie a été celle d'une personne qui a su reconnaître et accepter sa part de responsabilité dans la mission de Jésus et l'a accomplie avec amour et humilité. A la lumière de la vie de Marie, la femme noire n'aura aucune difficulté à accepter et tenir son rôle de mère et dans la famille et dans l'Eglise. L'Eglise qui, comme l'a défini le synode des Evêques d'Afrique, est une famille, s'organise comme toute famille à la vie de laquelle chacun des membres contribue selon ses dons, ses capacités et aussi selon les traditions de la famille, au bien commun de tous. Lorsqu'un membre refuse d'assumer sa part de responsabilité, les conflits interviennent et cassent l'ambiance familiale. Mais, en suivant l'exemple de Marie, chaque membre peut reconnaître sa place, son rôle, l'accepter et, comme Marie dans le Magnificat, louer le Seigneur, et être heureux de ce qu'Il fait en lui et par lui.

Bien souvent les conflits naissent de ce que l'on n'accepte pas sa place et sa mission parce qu'on en ignore l'importance. Nous avons une tendance aveugle à imaginer une hiérarchie qui, en fait, n'existe pas dans les ministères, et créons ainsi des relations de dépendance les uns par rapport aux autres. Un prédicateur disait un jour que Caïn fut jaloux d'Abel, parce qu'il ignorait qu'il avait reçu plus de Dieu qu'Abel (aînesse, force, terre...) alors qu'Abel n'était qu'un pauvre pasteur.

Marie nous donne l'exemple parfait de l'humble servante qui accepte et accomplit sa mission dans la simplicité et la discréetion vécues dans l'intimité avec son fils.

A la lumière de Marie, la femme d'Afrique Noire ne devrait avoir aucun problème pour prendre conscience de son rôle essentiel dans la famille et dans la société et elle assumera avec

joie et amour les ministères qui lui sont confiés dans l'Eglise. Tout en sauvegardant la possibilité que cette distribution des tâches et ce partage des responsabilités évoluent, voire même, changent selon les circonstances et les temps.

2- Marie et le féminisme

Le féminisme est certes un thème très actuel. Mais il est très complexe du fait que le terme exprime des réalités très diverses selon les contextes culturels.

Les mouvements féministes peuvent être utiles ou nuisibles selon les idées qu'ils défendent. Les mouvements extrémistes qui réclament un certain égalitarisme, sans aucune distinction entre l'homme et la femme, ne sont pas dépourvus de ridicule et pourraient ne mener nulle part. Une femme Noire consciente que la famille Africaine repose sur elle comme sur un pilier essentiel ne peut adhérer à un tel mouvement dont l'origine est l'ignorance de ce que la femme représente dans la société. Comme Caïn, qui ignore qu'il a reçu de Dieu plus qu'Abel jusqu'à l'envier et le tuer, la femme qui ignore qu'elle vaut plus l'homme pourrait aspirer à devenir un homme. Dans le contexte où nous sommes, il est indéniable que la société doit beaucoup plus à la femme qu'à l'homme

Mais si le féminisme est un mouvement né de la volonté de lutter contre le "despotisme" de l'homme (qui s'est vérifié dans l'histoire et dans plusieurs régions du monde), il a un sens. Et on peut imaginer que Marie aurait intégré un tel mouvement. L'histoire de l'humanité qui a toujours été imprégnée d'un certain despotisme de l'homme et dans tous les secteurs de la vie, a marqué une large avancée dans plusieurs domaines mais des progrès restent à faire.

Et ces progrès ne peuvent se réaliser sans la participation de la femme elle-même. La passivité de certaines femmes a aussi favorisé la suprématie de l'homme. Dans bien des cas, on peut observer que les femmes elles-mêmes préfèrent avoir pour chef un homme plutôt qu'une femme. L'expérience m'a montré que les étudiantes sont les premières à dénigrer les professeurs femmes. Pour certaines d'entre elles, la femme n'est pas faite pour enseigner. Pour d'autres femmes, celles qui travaillent dans des bureaux, il est préférable d'avoir pour chef un homme plutôt qu'une femme. Dans certaines cultures, les filles sont même fières lorsqu'on leur dit qu'elles ressemblent à un garçon... Combien d'autres exemples peuvent prouver que le comportement de la femme a favorisé la prédominance de l'homme.

L'Eglise elle même, malgré ses propos élogieux sur Marie et ses plaidoyers en faveur du rôle de la femme dans l'Eglise, n'est pas tout à fait purifiée quant au sentiment de la supériorité masculine. Une religieuse, nommée responsable de la catéchèse en raison de sa bonne formation (licence biblique) n'était pas acceptée par certains prêtres dont la formation avait été moins poussée. Leur sentiment sur le prétendu ascendant de l'homme sur la femme refusait l'autorité d'une femme.

Il serait sage et juste de reconnaître que le christianisme est né dans une culture où existait cette souveraineté de l'homme. Le monde biblique est un monde surtout au masculin. A quelques exceptions près, il y est peu question de la femme à qui il est accordé peu d'intérêt, si bien que tenter de valoriser la femme ou de lui redonner une importance dans l'Eglise en se fondant sur la bible pourrait être une bavure. Le monde biblique, étant donné son contexte historique et social, ne milite en rien pour la femme. Quelques sujets isolés, comme Ruth,et même Marie, ne sont que de rares exceptions et ne donnent pas la coloration exacte de la mentalité du monde biblique sur la femme. Pour certains bibliques, l'évangéliste Mc.16,9ss, évoque le témoignage de Marie de Magdala sans aucune intention de valoriser la femme mais simplement pour montrer que la femme est rejetée par ses interlocuteurs parce que ce qu'elle dit n'est pas à prendre au sérieux. Ce qui n'est pas typique du monde juif seulement. Dans plusieurs cultures, on reconnaît à la femme

la capacité de parler beaucoup mais pour ne rien dire de sérieux. N'est-ce pas une indication pour que l'hypothèse évoquée ne soit pas à négligée...

Le monde biblique n'est pas notre monde. La fameuse épître de St Paul sur les relations hommes-femmes en Eph 5, 21ss, qui reconnaît fermement une certaine soumission de la femme à l'homme, est retenue comme l'exemple classique. Il est clair que ce texte exprime la mentalité d'une culture et d'une époque précise à propos de la femme. La question se pose alors : n'avons-nous pas à situer le problème de la femme dans l'actuel, voire à l'inculturer? Il s'agit pour nous d'incarner le message biblique dans un monde et dans une culture qui sont très différents de ceux de la Bible.

3- Le problème de l'ordination de la femme

Lorsqu'on pense à la place de la femme dans l'Eglise, surgit la question de l'ordination de la femme. C'est un des thèmes les plus actuels. L'Eglise a pris position à travers Jean Paul II mais le monde reste perplexe. Les arguments que l'Eglise donne sont-ils suffisamment convaincants ? Nous partons souvent du choix des douze, mais, historiquement parlant, les douze ont assumé le rôle d'évêques plutôt que de prêtres.

Certains commentateurs s'appuient sur le fait que Jésus lui-même était un homme. Cette thèse n'est pas sans faille. Jésus s'est fait homme et comme tout être humain il ne pouvait pas être homme et femme à la fois. Et peut-on vraiment penser que le sexe a une importance dans le mystère de l'incarnation ? De plus, Jésus vivait dans une culture où il fallait être un homme pour assumer la mission que le Père lui avait confiée. Dieu se révèle à nous en respectant nos limites. Dans le contexte culturel et social précis où Jésus prend forme humaine, il ne pouvait pas être une femme et ce par respect des limites de la compréhension des gens de ce temps là. En déduire que la substance ou l'essence du célébrant doit être celle d'un homme, c'est commettre également une erreur car Jésus s'est fait "être humain" et non homme. Le sexe aurait-il pu entrer en jeu dans le mystère de l'incarnation ? Il faudrait être "super Macho" pour penser comme certains et dire que, dans le cas de l'ordination d'une femme, le sacrement n'aurait aucun sens car "ordonner une femme, c'est ordonner un bout de bois".

À mon sens, le seul argument valable que nous pourrions fournir est celui de la tradition. Nous avons une tradition et nous voulons la respecter, la conserver. Mais je ne trouve, pour ma part, aucun argument théologique contre l'ordination de la femme et toute tentative pour la contrer n'aboutit jusque là qu'à des spéculations confuses et sans logique.

Ici encore, il faut peut-être se poser la bonne question. S'agit-il de défendre ou de rejeter le sacerdoce des femmes à partir des données bibliques à tendance antiféministe ? La vraie question n'est-elle pas : le Christ, aujourd'hui, en ce 21ème siècle, dans une culture précise, aurait-il choisi une femme parmi les douze ou pas ? (nous nous référons toujours au fait historique que les douze ont eu un rôle d'évêques)

A cette question, ne devons-nous pas répondre "oui" et un "oui" impliquant la possibilité du sacerdoce pour la femme d'aujourd'hui ? Une tradition peut changer ou évoluer sans nuire à la famille. Or, curieusement, la discussion sur le sacerdoce des hommes mariés paraît plus plausible que celle à propos du sacerdoce des femmes. Ne serait-ce pas là le signe que le sentiment de la souveraineté de l'homme existe encore de façon discrète, voilée ?

Ne devons-nous pas reconnaître que l'Eglise est partie d'un contexte donné, d'un modèle d'organisation appartenant à une époque, modèle plaqué sur les sociétés païennes marquées par la souveraineté de l'homme sur tous les plans ? La femme n'ayant aucune place dans la société. N'est-il pas possible de revoir ces positions de façon objective ? Jean Paul II, reconnaissant que l'Eglise est capable d'erreur, a demandé pardon pour les erreurs faites par l'Eglise au cours de

l'histoire... et si le refus du sacerdoce à la femme faisait partie de ces erreurs!

V- Conclusion:

Comme on a pu le remarquer, cette réflexion est partie des atouts culturels de la côte Ouest Africaine et des tribus d'Afrique Noire en général, avec l'objectif de leur proposer Marie, dans sa dimension missionnaire très peu connue au regard de sa maternité. Dans les régions citées, "Maman Marie" est le nom commun de Marie. Dans cette réalité, les apports de la spiritualité marianiste sont les bienvenus. Comme on a tenté de le démontrer, notre Fondateur insiste beaucoup sur la mission de Marie et sur sa participation active au salut des hommes, très précisément dans la lettre aux prédicateurs de retraites d'Août 39. La spiritualité Marianiste, dans la fidélité au fondateur de la Famille marianiste, le Bienheureux Guillaume Joseph Chaminade, souligne aussi très fortement cette dimension missionnaire de Marie que nous retrouvons d'ailleurs dans l'acte de consécration et dans la prière de "Trois Heures". La Famille Marianiste, forte de cette spiritualité et de sa composition en quatre branches et pouvant bénéficier des atouts culturels de l'Afrique Noire, est tout à fait à même d'aider les peuples d'Afrique noire à découvrir en Marie la *femme en Mission*, de l'inviter à participer à cette mission peut-être comme membre de la famille Marianiste. Pourquoi pas?

Au terme de cette courte réflexion, nous voulons inviter tous ceux qui seraient intéressés par le thème "Marie, femme en Mission", à continuer cette réflexion et à l'approfondir.

Sur le plan social, cette réflexion pourrait aborder l'émancipation de la femme dont il est tant question aujourd'hui. La dimension très active de la femme en mission, vue selon la spiritualité Marianiste comme dans les cultures d'Afrique Noire, situe la femme à sa vraie place dans la société et dans la famille. Dans les tribus d'Afrique, la femme joue un rôle aussi important sinon parfois plus important que l'homme. La Légende de la Reine Pokou à laquelle il a été fait allusion est un bel exemple d'une femme en mission allant jusqu'à sacrifier son Fils.

Ainsi la spiritualité marianiste est très riche et très actuelle et mérite d'être partagée avec les autres; alors, trêve de discréption! Ne soyons pas une lampe allumée mais cachée sous le boisseau.

Notre mission est immense mais, par la grâce de Dieu, en Marie et avec Elle, nous avons tout ce qu'il faut pour la réaliser: Courage donc et au bouleau!

Appendice :

DES DEFIS A RELEVER POUR NOUS MARIANISTES

1-Le charisme et la spiritualité marianiste

Qu'est-ce à dire ? Comment comprendre ou interpréter le fait que l'enquête faite auprès des marianistes sur la présence de Marie dans leur vie ait révélé tellement de divergences au point qu'elle ait pu susciter ce cri: "mais, n'aurait-on rien compris?".

Cela ne prouverait-il pas à l'évidence que notre mariologie, notre spiritualité ont besoin d'être précisées dans un langage actualisé, à travers un manuel parlant pour les hommes de notre temps? Le manuel de spiritualité du Père Quentin de 1989 a le mérite de le faire et pourrait être adopté, lu par tous dans la Famille Marianiste pour être intégré dans la vie de tout marianiste. Pour porter la Bonne Nouvelle aux autres peuples, nous avons besoin de bien assimiler notre spiritualité pour bien en vivre et porter un témoignage.

Et nos maîtres de formation n'auraient-ils pas besoin d'un manuel officiel pour initier les aspirants à l'aventure spirituelle marianiste et les guider selon notre charisme?

Les travaux récents de nos frères espagnols ont au moins le mérite de nous ouvrir à la compréhension vitale de ce que nous sommes à la suite de Jésus avec Marie.

Tout comme les voeux de religion caractérisent un religieux, notre spiritualité dit notre identité marianiste. On ne peut pas être marianiste sans vivre la spiritualité marianiste et on ne peut pas vivre la spiritualité marianiste sans la connaître autant que faire se peut, car toute une vie ne suffit pas pour pénétrer le mystère de notre être.

Un manuel de spiritualité Marianiste défini officiellement par la Société de Marie serait apparemment le bienvenu. Ce pourrait être un manuel commun à toute la Famille Marianiste, valable pour les quatre branches, quitte à ce que chaque branche ait à intensifier tel ou tel aspect selon ce qui est caractéristique de son mode de présence missionnaire suivant son état de vie.

Et en quoi consiste le charisme marianiste? Nos réponses sont divergentes. Education de la foi, pour les uns. Au Nom de Marie et pour son honneur, ajoutent d'autres. La définition claire ne nous est pas spontanée. C'est pourquoi, le besoin se fait sentir d'un manuel plus synthétique précisant en termes actuels le charisme Marianiste.

La particularité de notre dévotion à Marie ,disons-nous souvent, réside dans le voeu de stabilité. Mais ce voeu, comment se manifeste-t-il de manière concrète et tangible? Qu'est ce qui se voit sans qu'on ait besoin de l'expliquer avec des mots ? Par exemple, le témoignage visible de la chasteté est notre célibat et celui-ci se voit. Notre charisme mariale, pour profond et séduisant qu'il soit, risque d'être invisible et alors, comment pouvons-nous ouvrir les autres à l'accueil de Marie ?.

Le terme "stabilité" et la réalité qu'il recouvre a déjà un sens précis dans l'histoire de la vie religieuse plus particulièrement dans la vie monastique. Pourquoi le retenir pour signifier un voeu qui exprime une autre réalité? Cela crée une confusion dans l'esprit des gens et nous ne sommes pas compréhensibles. Pourquoi ne parlerions nous pas par exemple de "voeu de persévérance dans notre alliance avec Marie", ou même de "consécration au service de la sainte Vierge" ou une autre expression qui exprime mieux la réalité de *notre stabilité* ? Un langage qui va de soi, significatif pour les hommes que nous côtoyons, ne demandant pas trop d'explications ne serait il pas souhaitable ? Très peu de gens comprennent ce que signifie le voeu de stabilité marianiste, peut-être parce que nous avons choisi une expression ambiguë pour exprimer une réalité simple.

2- Quelle est notre identité?

Dans son histoire de la spiritualité Marianiste, le frère Cada relève comment la SM est devenue progressivement une congrégation de type scolaire. A l'origine donc, notre vocation ne consistait pas à enseigner. Nous avons suivi un mouvement général de l'Eglise à une époque précise.

N'est-il pas regrettable qu'aujourd'hui, notamment dans les vieilles unités, nous ayons tendance à réduire notre identité aux écoles, et, plus encore, que certaines nouvelles fondations mettent les écoles au centre de leur projet missionnaire ?

Parfois même on entend déplorer que les frères soient formés avant tout pour les œuvres, c'est à dire les Institutions scolaires, la formation se réduisant pour ainsi dire à produire des ouvriers pour ces œuvres, comme si le Charisme Marianiste n'était pas notre première préoccupation. Et on s'indigne! Est-ce que nous aurions tendance à ignorer que nous avons avant tout à vivre un charisme et à le partager, les œuvres pouvant être ce milieu concret où l'incarner, où le partager? Cependant, dans la mentalité de beaucoup de frères encore, les œuvres comptent

avant tout. Au cours de l'histoire de la SM, nous avons quitté certains milieux seulement parce que nos écoles étaient fermées. Est-ce à dire qu'on n'aurait pas pu continuer à y vivre le charisme marianiste en dehors des écoles? A-t-on absolument besoin d'Institutions pour offrir au monde ce spectacle de saints dont parlait le Bienheureux Joseph Chaminade?

Pour ma part, je vois là bien des sujets à considérer en vue de définir plus authentiquement notre identité. Il y a eu beaucoup d'initiatives personnelles sur ce plan, peut-être avons nous besoin aussi de travaux plus officiels!

Le problème de l'identité devient crucial lorsqu'on traite des vocations. Il est très difficile pour les jeunes d'aujourd'hui de cerner l'identité marianiste. A chacun de nous de se dire pourquoi? D'après les sociologues, nous avons à traiter avec une jeunesse en quête de son identité et qui aime l'affirmer quand elle l'a trouvée. C'est ce qui explique les mouvements néo-nazis et tant d'autres mouvements extrémistes. C'est peut-être aussi ce qui explique le succès de certaines communautés nouvelles à tendance conservatrice mais qui ont une identité claire: habits, attitudes et activités bien précises.

Avons-nous un visage marial, concret, capable de frapper, d'attirer, de captiver un jeune? Sinon comment prétendre donner un témoignage prophétique ? Il n'est pas question d'habits ou d'ornements extérieurs mais d'une expression précise et claire, écrite et vécue, de l'identité marianiste qui aurait un certain impact sur notre liturgie et sur notre vie quotidienne. Le manuel de Spiritualité du Père Quentin par exemple exprime notre spiritualité clairement et a forcément un impact sur celui qui le lit et l'intériorise. Nous avons donc besoin d'un traité sur le Charisme Marianiste avec pour objectif principal d'exprimer *une identité* plus nette de notre Famille. Un jeune aujourd'hui préférerait une congrégation qui lui dit que sa dévotion mariale consiste en une dizaine de chapelet chaque jour plutôt que de suivre un voeu de stabilité qui ne se manifeste pas clairement.

Le temps des identités vagues et discrètes est du passé. Nous sommes à l'époque des identités fortes. Il faut s'affirmer pour vivre et pour cela il nous faut une identité claire. Ce problème ne semble pas se poser encore dans les nouvelles unités mais il pourrait ne pas tarder à venir. Comment se fait-il qu'en Europe, plusieurs des élèves de nos lycées ou collèges, de nos paroisses rentrent dans les séminaires et dans d'autres ordres religieux et très peu chez les marianistes? Question à élucider! Réponse à chercher!

L'un des atouts importants que nous avons aujourd'hui est la notion de "Famille", notion très importante partout et particulièrement dans le contexte Africain où les liens familiaux sont très forts. Comment se fait-il que, dans certaines unités, cette réalité nouvellement soulignée paraisse comme une théorie abstraite ? Le synode Africain en définissant l'Eglise comme Famille de Dieu reconnaît l'importance de cette notion pour l'Africain. Si nous nous définissons comme famille, pour être crédibles en Afrique (et sans doute aussi ailleurs...), ne devrions nous pas vivre *vraiment* ces liens familiaux? Lorsque les Africains appellent les cousins et cousines frères ou soeurs, ce ne sont pas que des mots. Ils les traitent avec les mêmes exigences qu'un frère ou une soeur. Il nous reste donc à élaborer la manière concrète de vivre la spiritualité de la famille marianiste de façon crédible aux yeux des Africains et de tous. Vivre notre esprit de famille de façon authentique, c'est assurer aussi à la Famille Marianiste un succès insurmontable en Afrique. Alors elle sera *lue, perçue* comme un élément fondamental de notre identité. Ce ne sera pas le cas si nous vivons dans la pratique l'individualisme et l'indifférence vis à vis de nos proches, de ceux que nous côtoyons au quotidien.